

[Text]

hip between the federation represented by these witnesses and the increasing group of Canadians living outside Quebec who have been through immersion French school.

I am a professor at the University of Toronto, where there is a large group of students who have been through immersion programs as distinct from other students who come from homes where French is spoken all the time. We offer courses in engineering, law and so on in French, but they are dominated by those students who come from English or other language homes who want to remain in the French speaking environment. Do you relate in any organized way to such people from provinces other than Quebec who are graduates of immersion programs with respect, specifically, to training in post-secondary education?

M. Bisson: Pour répondre à votre question, comme à beaucoup d'autres, il faut que je dise «oui» et «non».

Certaines de nos associations provinciales, telle celle de l'Alberta, ont développé des contacts directs avec tous les groupes d'immersion. Les jeunes gradués de l'immersion, participent à l'association.

Cela, est peut-être du au fait qu'en Alberta, jusqu'à récemment, il n'y avait pas d'écoles françaises. A ce moment-là, nos jeunes francophones allaient là ou ils le pouvaient, dans les écoles d'immersion.

Nous étions un peu, comme le témoin qui nous a précédé. Nous, sommes d'accord avec l'intégration mais non l'assimilation. On vise (depuis quelques années et, depuis l'avènement de M. Martin à la présidence) beaucoup à développer des bons contacts et des relations fonctionnelles de travail avec des groupes d'immersion, avec les communautés ethno-culturelles. Au Manitoba, nous avons développé de très bons contacts.

Étant donné ce que nous vivons, nous devons préserver notre identité. Nous n'avons pas ce choix.

Je ne veux pas revenir sur la question de l'assimilation, mais, chez les jeunes, c'est terrible. Dans l'Ouest, le taux est de 60 p. 100. En Ontario, pour les jeunes francophones de 15 à 25 ans, il est à 38 p. 100. Au Nouveau-Brunswick, dans certaines régions de la province, l'assimilation est très élevée, étant donné qu'ils sont minoritaires, tel le Manitoba, d'où je viens ou le taux est de 10 p. 100.

A ce moment-là, on essaie de l'expliquer aux groupes d'immersion française. Ils comprennent que l'on ne peut pas former des groupes co-éducatifs. Cela sonne beau en principe, mais la réalité est que cela nous dessert souvent mal.

Alors, on veut garder notre spécificité de francophones, avec notre vision du développement communautaire. On aura aussi des activités culturelles, sportives et d'autres, avec des groupes d'immersion et les autres.

Senator Marsden: Perhaps I can pursue that. I was thinking specifically of the problem referred to of the difficulty in many provinces—and I understand that New Brunswick is better than most of the others—with regard to some science, engineering and post-secondary programs. How do you see those relationships?

[Traduction]

liens qui existent entre la fédération que représentent ces témoins et le nombre sans cesse croissant de Canadiens hors Québec qui fréquentent des écoles d'immersion française.

Je suis professeur à l'Université de Toronto où l'on trouve un groupe important d'étudiants qui ont suivi un programme d'immersion, contrairement à d'autres dont le français est la langue parlée à la maison. Nous offrons des cours de génie, de droit, etc. en français, mais ce sont surtout les anglophones ou les allophones qui suivent ces cours et qui veulent continuer de «fonctionner» en français. Avez-vous des contacts, quels qu'ils soient, avec ces gens de l'extérieur du Québec qui sont diplômés de programmes d'immersion post-secondaire?

Mr. Bisson: The answer to your question, as to so many others, is both "yes" and "no".

Some of our provincial associations, Alberta's for example, have established direct contacts with all the immersion groups. Young immersion graduates belong to the association.

This may be because until recently in Alberta there were no French schools. Young francophones enrolled wherever they could, in immersion schools.

We're a little like the witness who preceded us. We're in favour of integration but not of assimilation. For several years now, and since Mr. Martin became President, we have put quite a lot of energy into developing good contacts and working relations with the immersion groups and the ethno-cultural communities. We have established some very good contacts in Manitoba.

In the light of our experience, we must preserve our identity. We have no choice.

I don't want to harp on the question of assimilation, but the rate is terribly high among the young. In the West, it's 60 per cent. In Ontario, for francophones between 15 and 25, it's 38 per cent. In New Brunswick, in certain regions of the province, assimilation is very high, given that they're in the minority, such as Manitoba, where I come from where the rate is 10 per cent.

We try to explain this to the French-immersion groups. They understand that co-educational groups aren't a viable option. It sounds good in principle, but the reality is that we are often badly served.

So we want to maintain our special qualities as francophones, with our own vision of community development. We do also have cultural, sports and other activities with immersion and other groups.

Le sénateur Marsden: J'aimerais poursuivre dans cette veine. Je pensais surtout au problème qui se pose dans de nombreuses provinces—et je crois savoir que le Nouveau-Brunswick n'y échappe pas non plus—en ce qui a trait aux cours de sciences, de génie et aux programmes post-secondaires. Comment percevez-vous les liens qui existent à cet égard?